

CHAPITRE IV.

LES PROVERBES.

ARTICLE I.

Introduction au livre des Proverbes.

Noms du livre des Proverbes. — Texte et versions. — Auteur. — Date. — Moyens de les lire avec fruit.

821. — Noms du livre des Proverbes.

1° Les Hébreux l'appellent *Mischlé*, comme le porte le premier verset : « *Mischlé* de Salomon, fils de David, roi d'Israël » (1). Les premiers chrétiens l'appelèrent, d'après les Septante, *παροιμία Σολομώντος*, et c'est de là qu'est venu le nom latin de ce livre : *Proverbia*. Le mot *proverbium* signifie *quasi publicum et commune verbum* (2).

2° Le mot מִשְׁלָּל, *máschál*, d'où vient le titre hébreu de ce livre, a plusieurs significations : — 1° Similitude, comparaison, et par extension, *sentence, maxime* (γνώμη, d'où le nom de poésie gnomique donné à la poésie sentencieuse des Proverbes). On est passé du premier sens au second, parce que

(1) « Liber Proverbiorum, quem Hebræi *Misle* appellant, » lisons-nous dans le titre de la Vulgate.

(2) Rosenmüller, *Scholia in Proverbia*, I, I, p. 24. — Didyme, *Catena*, donne ainsi l'étymologie de παροιμία : « Proverbialis sermo alio nomine Parœmia vocatur, nam cum initio viæ in milliaria, ut Romani appellant, necdum essent distinctæ, priscæ ætatis homines, per certa itinerum intervalla, signa defigebant, iisdemque aliquod apophthegma, vel illustre aliquod dictum adscribi curabant. Faciebant id autem duplici de causa : harum una erat ut viator intelligeret quantum viæ spatium emensus esset, altera vero ut ejusmodi sententiam animo versans ejusdemque interpretationi iter proficiscendum, insistens, melior doctiorque evaderet, simulque itineris molestiam falleret. » Plusieurs anciens Pères grecs ont appelé ce livre Σοφία, ἡ πανάρετος σοφία, la sagesse ornée de toute vertu. Quelques Pères latins, S. Cyprien, par exemple, l'ont aussi désigné sous le nom de *Sapientia Salomonis*.

la sentence est très souvent exprimée au moyen d'une comparaison : *Cælum sursum et terra deorsum et cor regum inscrutabile*, Prov., xxv, 3. C'est parce que le livre des Proverbes est un recueil de sentences de ce genre, qu'il a été appelé *Mischlê* (1). Le nom de Proverbes que nous donnons à ce livre dans notre langue ne signifie donc pas des proverbes proprement dits, c'est-à-dire des phrases familières et des dictons populaires, comme « tout ce qui luit n'est pas or, » etc. — 2° *Mâschâl* signifie cependant quelquefois *proverbe* proprement dit, mais c'est une acception plus rare. Quelques-unes des maximes de Salomon sont devenues de vrais proverbes (2). — 3° Ce terme s'emploie également pour désigner une *allégorie*, fable ou parabole, comme les fables de Joatham, de Nathan et les paraboles de l'Évangile (3). Il n'y a pas de *mâschâl* ainsi entendu dans notre livre. — 4° *Mâschâl* s'emploie aussi pour signifier *objet de risée*, dans le sens où nous disons en français : se rendre la fable de la ville, Deut., xxviii, 37. — 5° Enfin, il désigne quelquefois un *chant ironique* (4).

3° D'après l'introduction des Proverbes, i, 6, ce livre contient, outre diverses espèces de *mâschâl*, 1° des énigmes, *khidah*, *interpretationem*, c'est-à-dire des paroles obscures et difficiles, des espèces de problèmes dont la solution demande de la pénétration et une certaine subtilité d'esprit (5). — 2° Les paroles des sages, *verba sapientium*, c'est-à-dire, sans doute, des sentences des anciens sages qui sont insérées ici. — 3° *Melitsâh*, mot traduit dans la Vulgate par *œnigmata*.

(1) Ce livre, par son genre de composition et sauf son caractère inspiré, correspond aux livres que nous appelons en français des pensées, comme les *Pensées* de Pascal, etc.

(2) Par exemple, xxvi, 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 11, 14, 17, etc. Cf. I Reg., xxiv, 14; Luc, iv, 23, etc.

(3) Jud., ix, 7 sq.; II Reg., xii, 1; cf. IV Reg., xiv, 9; Ez., xvii, 2; xxiv, 3.

(4) Michée, ii, 4; Hab., ii, 6; Is., xiv, 4; ou même simplement un chant, un poème, Job, xxvii, 1; xxix, 1, etc.

(5) S. Athanase donne comme exemples, Prov., xxx, 15; ix, 1, etc. — Les énigmes dont il est question, Jud., xiv, 12; III Reg., x, 1, et II Par., ix, 1, portent, dans le texte original, le nom de *khidah*.

et dans les Septante par σκοτεινὸς λόγος, « discours obscur ». Il est impossible de déterminer plus exactement la signification de ce terme.

* 822. — Du texte et des traductions anciennes des Proverbes.

1° Le texte original et les anciennes versions de ce livre *diffèrent* entre eux, en certains points : par un arrangement divers des sentences, par des additions ou des omissions. Les anciens exemplaires hébreux ne paraissent pas avoir été complètement uniformes, les uns renfermant un plus grand nombre, les autres un moindre nombre de maximes, ce qui se comprend sans peine dans une collection de ce genre : de là ces différences.

2° La *version des Septante*, la plus ancienne de toutes, témoigne dans le traducteur, comme celle de Job, une connaissance plus parfaite du grec que la version des autres parties de l'Ancien Testament. Elle est plus libre que littérale, et l'on peut expliquer par cette circonstance quelques variantes. Parfois, des traductions incompatibles du même passage sont réunies ensemble, comme VI, 25 ; XVI, 26 ; XXIII, 31. Le plus souvent, les divergences ont certainement pour cause un texte original différent (1).

(1) Elles sont peu considérables dans la première partie du livre, I-IX : deux versets, ajoutés à la fin du ch. IV, complètent le sens, de sorte que la conclusion n'est plus brusque ; à la description de la fourmi, VI, 8, est ajoutée celle de l'abeille ; après VI, 21, il y a une addition qui paraît inconciliable avec la suite. Dans le ch. IX, plusieurs traits assez longs sont ajoutés à la description des femmes sages et des femmes folles, et achèvent heureusement le portrait. — Les différences sont plus notables dans la seconde partie, X-XXIV. — 1° Omissions, XI, 4 ; XIII, 6 ; XVI, 1-4 ; XVIII, 23-24 ; XIX, 1, 2 ; XX, 14-19 ; XXI, 5 ; XXII, 6 ; XXIII, 23 (qui se présente d'une manière inattendue dans l'hébreu), XXIV, 8. — 2° Changements dans la disposition des maximes ; par exemple, XV se termine avec פ. 29-30, 32-33 ; et un verset tout semblable à 31 se lit après XVI, 17. Le פ. 3 de XIX est le dernier verset de XVIII ; dans XX, les פפ. 20-22 sont placés entre 9 et 10. Le bouleversement le plus important, qu'on ne peut guère attribuer qu'à une faute de copiste, paraît au ch. XXIV ; après le פ. 22, on lit XXIX, 27, suivi de quatre distiques qui ne sont nulle part dans l'hébreu ; ils décrivent la colère du roi et stimulent l'attention du lecteur ; nous trouvons ensuite, après 33, une partie des paroles d'Agur (Congregans) et celles de La-

3° La *version de la Vulgate* est de S. Jérôme ; il l'acheva en trois jours, avec celle de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques. Elle contient quelques-unes des additions des Septante (1). On ne peut douter qu'elle n'ait été faite sur un texte antérieur à tous les manuscrits hébreux actuellement existants et différent de ceux que les Massorètes avaient entre les mains.

823. — Auteur du livre des Proverbes.

1° L'auteur du livre des Proverbes est Salomon, comme l'attestent les inscriptions (2). Les deux derniers chapitres du livre, xxx-xxxI, qui portent un autre nom, peuvent seuls lui être refusés. Tout le monde admet que les chapitres x-xxII sont de lui, au moins dans leur majeure partie. L'opinion de Grotius, qui prétendait que Salomon n'était que le compilateur des maximes publiées sous son nom, est universellement abandonnée; elle est inconciliable avec les

muel, xxx, 15-xxxI, 9. — 3° Additions : des proverbes sont intercalés entre x, 4 et 5; xI, 16 et 17, où une antithèse, imparfaite en hébreu, est rectifiée; xII, 11 et 12; 13 et 14; xIII, 9 et 10; 13 et 14 (se lit Vulgate, xIV, 15, 16); xIV, 22 et 23, xV, 5 et 6; 18 et 19; 27 et 28; 28 et 29; xVI, 6 et 7, 16 et 17; xVIII, 22 et 23; xIX, 7 et 8; xxII, 8 et 9 (ce proverbe se trouve avec un léger changement, II Cor., ix, 7), 9 et 10, 14 et 15. Dans le ch. xVI modifié, on lit cinq, peut-être six nouveaux proverbes. — Dans la troisième partie, xxv-xxIX, il y a aussi des intercalations, par exemple, xxv, 10 et 11; 20 et 21; xxvi, 11 et 12 (cette addition se lit Eccl., iv, 21); xvII, 20 et 21; 21 et 22; xxIX, 25 et 26. Jæger, *Observationes in Proverbia Salomonis versionis Alexandrinæ*. — Certaines leçons des Septante sont bonnes, mais généralement le texte massorétique est meilleur et plus pur.

(1) Ainsi x, 4; xII, 11, 13; xV, 5, 27 (cf. xVI, 6); xVI, 5, etc.; elle a aussi quelques additions qui lui sont propres, par exemple, xIV, 21; xvIII, 8.

(2) Prov., I, 1; x, 1; xxv, 1. Ces inscriptions sont confirmées par III Reg., iv, 32 (texte hébreu : I Reg., v, 12) : *Locutus est quoque Salomon tria millia parabolas*. Le mot que traduit *parabolas* est, dans l'original, *mšchāl*, c'est-à-dire celui même qui en hébreu désigne le livre des Proverbes. Tous les proverbes de Salomon ne sont pas dans notre livre; il ne les avait pas tous recueillis lui-même, ce qui nous explique pourquoi l'on put, sous Ézéchias, en publier une collection nouvelle, xxv, 1. Notre recueil ne renferme que 915 versets; il y a quelquefois plusieurs *mšchāl* dans un même verset, mais il n'y a souvent qu'un *mšchāl* dans plusieurs versets. — Pour xxIV, 23-34, voir n° 830, 3°.

inscriptions, I, 4; x, 14, et avec III Reg., iv, 32. L'origine salomonienne de tous les proverbes est encore confirmée par l'uniformité du style qui est partout essentiellement le même, et par l'emploi de certains mots favoris qu'on retrouve dans les xxix premiers chapitres, par exemple, קֶרֶת, *qéreth*, ville, viii, 3; ix, 3, 14; xi, 14; הָרָרִי בָטָן, *hareré bātén*, *intima*, xviii, 8; xx, 27, 30; xxvi, 22; cf. vii, 27; etc.

2° Quelques critiques soutiennent cependant que toutes les sentences ne sont pas du fils de David. Il devint, disent-ils, comme la personnification de la sagesse, et les Juifs lui attribuèrent tous leurs proverbes, comme les Grecs le firent pour Pythagore, les Arabes pour Lokman (1), les peuples du Nord pour Odin. Nous allons voir que leur opinion est mal fondée.

824. — Des répétitions dans le livre des Proverbes.

La preuve, assure-t-on, que tout n'est pas de Salomon dans x-xxii, ce sont les *répétitions* qu'on y remarque. Il est vrai que ces répétitions existent (2), mais on n'en peut conclure que le recueil est une compilation d'auteurs différents.

1° Une partie des répétitions est évidemment voulue. Dans toute la collection, il y a identité de vues, conformité de

(1) Boulanger et Élie Halévy, père du célèbre musicien de ce nom, ont imaginé que Lokman n'était pas autre que Salomon. Cahen, *Les Proverbes, Introduction*, p. 19.

(2) xiv, 31, et xvii, 5; xxii, 13, et xxvi, 13; xix, 13, et xxvii, 15; xx, 16, et xxvii, 13; xix, 12, et xx, 2; xix, 24, et xxvi, 15; xxii, 3, et xxvii, 12, etc. Il y a des proverbes répétés trois fois, xiv, 12; xvi, 25, et xxi, 2. La désolation d'une maison où règne la discorde est peinte six fois à peu près par les mêmes traits, deux fois dans les mêmes termes :

xvii, 1 : Melior est buccella sicca cum gaudio,
Quam domus plena victimis cum jurgio.

xix, 13b : Tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.

xxvii, 15 : Tecta perstillantia in die frigoris,
Et litigiosa mulier comparantur (collection différente).

xxi, 19 : Melius est habitare in terra deserta
Quam cum muliere rixosa et iracunda.

xxi, 9 : Melius est sedere in angulo domatis
Quam cum muliere litigiosa et in domo communi.

xxv, 24 : Autre collection. Reproduction mot pour mot de xxi, 9, dans l'hébreu et dans la Vulgate: dans les Septante on lit, xxi, 9, un proverbe différent.

pensées, bien mieux de style, d'expression et de tournure. Assez souvent un vers est répété, comme XIII, 2 et XII, 14, mais c'est pour faire une comparaison différente :

XIII, 2 : De fructu oris sui, homo satiabitur bonis,
Anima autem prævicatorum iniqua.

XII, 14 : De fructu oris sui, unusquisque replebitur bonis,
Et juxta opera manuum suarum retribuetur ei.

Cf. XVIII, 11, et x, 15. Il est évident que les passages de ce genre ne peuvent être regardés comme des répétitions. Quand un vers change de place, comme XVI, 5 et XI, 21, quand il se transforme comme XVI, 2, et XXI, 2, ou cesse d'être substantiellement le même, comme XIV, 31 et XVII, 5, il prend un autre sens et n'est plus qu'une reproduction de mots, non de pensée. « De telles répétitions, faites avec des changements tantôt minimes, tantôt importants, au lieu de prouver la pluralité d'auteurs, établissent, au contraire, son unité, parce qu'elles nous montrent un esprit limité d'un côté dans le cercle de ses conceptions, mais de l'autre se mouvant librement dans ce cercle. On ne voit pas comment un écrivain, dans la composition de plusieurs centaines de proverbes, aurait pu éviter des répétitions partielles » (Hitzig).

2° Quant aux proverbes qu'on lit mot pour mot en deux endroits différents, leur *double emploi* s'explique par la nature du livre et par la manière dont il fut écrit. Un auteur ne compose jamais d'un seul trait un recueil de sentences. Ni Pascal ni Joubert n'ont rédigé à la suite toutes leurs pensées sur des sujets divers ou disparates. Dieu n'a point dû faire un miracle pour inspirer à Salomon ses maximes d'un seul coup. Il est vraisemblable qu'il ne les écrivait pas lui-même ; c'était sans doute un de ses secrétaires, III Reg., iv, 3, car le passage des Rois où il est parlé des Proverbes ne dit pas qu'il a écrit trois mille paraboles, mais qu'il les a prononcées, *locutus est*, III Reg., iv, 32. Il résulte de là que Salomon pouvait redire plusieurs fois la même maxime ; le même secrétaire ou un second, qui ne se souvenait plus qu'elle était déjà consignée dans la collection, l'y plaçait une seconde fois, comme cela a eu lieu pour quelques Psaumes, XIII

et LII, par exemple (1). Plus tard, les Juifs, en lisant ces recueils, les ont trop respectés pour y rien retrancher.

825. — Date du livre des Proverbes.

La question de la *date* du livre dans sa forme actuelle est différente de celle de l'auteur. L'inscription du second recueil de proverbes, xxv, 1, prouve que cette partie ne fut recueillie que du temps d'Ézéchias, entre 725 et 696 avant Jésus-Christ, mais nous ne savons si elle fut empruntée à la tradition orale ou tirée de livres antérieurs. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer avec M. Reusch que, « dans sa forme présente, le livre des Proverbes est du temps d'Ézéchias. L'appendice, xxx-xxxI, peut aussi avoir été ajouté à cette époque. Selon toute apparence, *les hommes d'Ézéchias* avaient déjà trouvé les deux premières parties, I-XXIV ou au moins I-XXII, 15, réunies par Salomon lui-même, ou sous son règne, ou peu après lui » (2).

826. — Moyens de lire avec fruit le livre des Proverbes.

« Proverbium, dit S. Basile, *morum est institutio et correctio affectuum*; et in summa, *vitæ est disciplina, eorum quæ agenda sunt præceptiones sanas ac cordatas complectens* » (3).

« 1° Pour les bien entendre, en réduire la doctrine à certaines vérités capitales d'où les autres dépendent. — 2° Comparer les instructions de ce livre avec celles de l'Évangile et des Apôtres, ainsi que de la loi, des prophètes et des autres livres de l'Ancien Testament. — 3° Chercher dans les histoires de l'Écriture des hommes tels, en bien et en mal, que les dépeint le livre des Proverbes (4). — 4° Profiter des ou-

(1) Ainsi Jahn, *Introductio*, § 182, p. 397-398.

(2) Reusch, *Einleitung*, p. 60. — La tradition juive attribue le Cantique des Cantiques à la jeunesse de Salomon, les Proverbes à son âge mûr et l'Ecclésiaste à sa vieillesse. Les Pères remarquent que dans les Proverbes, Salomon instruit les plus simples, dans l'Ecclésiaste les hommes déjà avancés en âge, et dans le Cantique les âmes parfaites.

(3) S. Basile, *Hom.* XII, *In principium Proverbiorum*, t. XXXI, col. 383.

(4) Cf. par exemple, Prov., I, 7, et I Reg., II, 25; III Reg., XII, 13.

vertures que donnent les Pères de l'Église sur certains endroits de ce saint livre, pour entendre non seulement ces endroits, mais encore tout le reste du livre. — 5° Lire et méditer ce divin livre dans le même esprit dans lequel il a été composé » (1).

Voici un exemple, tiré de S. Augustin, qui montre quel fruit on peut retirer de la lecture et de la méditation des Proverbes dans les applications morales. Saint-Marc Girardin, après avoir rapporté le passage des Proverbes, VI, 6-8, qui vante la prévoyance de la fourmi, continue : « Ne croyez pas que les docteurs chrétiens, surtout les Pères de l'Église, n'aient expliqué la prévoyance que Salomon loue dans la fourmi, que par le soin d'amasser des richesses matérielles pour nos vieux jours. C'est la richesse morale qu'il faut acquérir quand on est jeune, pour en jouir quand on est vieux. Enrichissez votre âme, afin qu'elle ait de quoi se soutenir dans les mauvais jours. « Voyez, dit S. Augustin, la » fourmi de Dieu : elle se lève tous les jours de grand matin, » court à l'église, prie, entend la lecture de la parole sainte, » chante les hymnes, repasse dans son esprit ce qu'elle a » entendu, y réfléchit longtemps et amasse le grain qu'elle » a recueilli dans l'aire... Vient l'épreuve de la tribulation, » l'hiver de la vie, l'orage de la crainte, le froid de la tristesse, la perte des biens, le risque de la vie, la mort des » siens, la disgrâce et l'humiliation... Alors les hommes regardent cette âme fidèle avec une grande compassion : » Quel malheur ! disent-ils ; le moyen de vivre après cela ? » Comment cette personne n'est-elle point accablée par tant » de maux ? — Ils ne savent pas les provisions qu'a faites la » fourmi et qui la nourrissent à ce moment ; ils ne voient » pas quels grains précieux elle a amassés, et comment, » renfermée dans son abri, loin de tous les yeux, elle se soutient pendant l'hiver à l'aide des travaux de l'été » (2). Voilà comment S. Augustin explique l'éloge que Salomon

(1) Trouvé dans un ancien manuscrit, sans nom d'auteur, de la Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice.

(2) *Enarratio in Ps.* LXVI, n. 3, t. XXXVII, col. 805.

fait de la prévoyance de la fourmi, prévoyance d'autant plus louable qu'elle s'applique à des biens plus élevés et plus solides que ceux que recherchent ordinairement les hommes, biens qu'on ne possède et dont on ne jouit dans la vieillesse qu'à la condition de les avoir acquis dans la jeunesse. Ne nous y trompons pas, en effet, notre jeunesse fait et prépare notre vieillesse [et même notre vie éternelle], et nous ne retrouvons dans nos greniers que ce que nous avons semé et cultivé dans nos champs pendant le printemps (1). »

ARTICLE II.

Analyse et doctrine du livre des Proverbes.

827. — Division générale.

1° Le livre des Proverbes s'ouvre par une sorte de préface générale, 1, 1-6; elle renferme le titre du livre et le nom de l'auteur, et nous fait connaître le caractère général et le but des Proverbes. — 2° Le corps du livre se partage en trois parties : 1° une introduction générale, 1, 7-1x; 2° et 3° deux recueils distincts de Proverbes de Salomon, x-xxiv; xxv-xxix. — 3° Enfin l'ouvrage se termine par trois *appendices*, savoir deux petites collections de proverbes qui portent le nom d'Agur (dans la Vulgate, *Congregans*) et du roi Lamuel, et l'éloge alphabétique ou acrostiche de la femme forte, xxx; xxxi, 1-9; xxxi, 10-31. Nous traiterons en quatre paragraphes de chacune des trois parties des Proverbes et des *appendices*. Un cinquième sera consacré à l'étude de la doctrine des Proverbes (2).

(1) Saint-Marc Girardin, *La Fontaine et les fabulistes*, 1867, t. I, p. 406-407.

(2) Commentateurs catholiques. — Le livre des Proverbes, comme celui de la Sagesse et de l'Ecclésiastique, doit être beaucoup lu et médité; il a moins besoin d'être expliqué : aussi les Pères l'ont-ils beaucoup cité et peu commenté. S. Hippolyte, *In Proverbia*, t. x, col. 615-627; S. Basile, *Hom. xii in Proverbia* t. xxxi, col. 385-424; Didyme d'Alexandrie, *In Proverbia*, fragments, t. xxix, col. 1621-1646. Le plus ancien travail latin sur ce livre est un dialogue entre les deux fils de S. Eucher, de Lyon, Salonius et Veranus, *In Parabolas Salomonis expositio*

§ I. — PREMIÈRE PARTIE DES PROVERBES DE SALOMON, I, 7-IX.

Contenu. — Style.

228. — Subdivision et contenu.

La première partie des Proverbes de Salomon, I, 7-IX, diffère des deux autres en ce qu'elle ne se compose pas seulement de pensées détachées, roulant sur des objets divers : le sujet est unique ; l'auteur fait l'éloge de la sagesse et exhorte les jeunes gens à travailler à l'acquérir. On peut considérer, à certains égards, les chapitres I, 7-IX, comme une introduction aux proverbes proprement dits, destinée à en faire sentir l'utilité et l'importance. La connexion entre les divers chapitres n'est pas d'ailleurs très rigoureuse. Plusieurs, II ; V ; VII ; VIII ; IX, forment un tout régulier ; quelquefois, il n'y a de véritable suite que pendant quelques versets : III, 1-10 ; 13-26 ; IV, 14-19 ; VI, 1-5, 6-11, d'où la difficulté de marquer les subdivisions de cette première section avec certitude. On peut y distinguer, néanmoins, trois parties différant par le contenu, I, 8-III ; IV-VI, 19 ; VI, 20-IX (1). — 1° I, 8-III, renferme une exhortation générale à s'a-

mystica, t. LIII, col. 967-994 ; Procope de Gaza, *Commentarii in Proverbia*, t. LXXXVII, p. I, col. 1221-1544. On a attribué à S. Jérôme un commentaire qui est en réalité du V. Bède : *Super Parabolas Salomonis allegorica expositio*, t. XCI, col. 937-1040 ; du même : *Libellus de muliere forti*, col. 1039-1052 ; *In Proverbia Salomonis allegoricæ interpretationis fragmenta*, col. 1051-1065 ; J. Arboreus, *Commentaria in Proverbia*, in-f°, 1549 ; R. Bayn, *Commentarius in Proverbia*, in-f°, 1555, et dans les *Critici sacri* ou Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVI ; de Salazar, *Expositio in Proverbia Salomonis tam litteralis quam moralis et allegorica*, 2 in-f°, 1619-1621 ; C. Jansenius, *Paraphrasis et annotationes in Proverbia*, etc., in-f°, 1614 ; J. Maldonat, *Scholia in Psalmos, Proverbia*, etc. : in-f°, 1643 ; Bossuet, *Libri Salomonis*, in-8°, 1693 ; Lesêtre, *Le livre des Proverbes*, 1879 (dans la Bible de M. Lethielloux) ; Rohling, *Das Salomonische Spruchbuch übersetzt und erklärt*, Mayence, 1879 ; etc.

(1) L'impératif, *audi, fili mi*, I, 8 ; *audite, filii*, IV, 1 ; *conserva, fili mi*, VI, 20, en marque le commencement. On remarque dans chacune de ces parties des subdivisions qui commencent d'une manière analogue, avec cette différence seulement que le vocatif est placé avant le verbe, I, 10 ; 15 ; II, 1 ; III, 1, 11, 21 ; IV, 20, etc.

donner à la poursuite de la sagesse ; elle se termine par des détails. — 2° IV, 1-vi, 19. Énumération des points particuliers de cette exhortation. — 3° VI, 20-ix. Le discours croissant graduellement en force et en grandeur s'élève jusqu'à la plus haute poésie pour faire l'éloge de la sagesse incréée.

* 829. — Style de la première partie.

1° Le *style* des Proverbes est en général le style poétique le plus simple, mais comme il n'est pas partout le même, celui de chaque section doit être examiné à part. Cette étude est utile pour constater l'authenticité du livre et établir qu'il a Salomon pour auteur, comme nous le verrons plus loin.

2° C'est surtout entre le premier et le second recueil que la différence de composition est sensible. Dans les chapitres I-IX, malgré un peu de diffusion, quelques répétitions et l'absence, en certains endroits, d'un développement régulier, le langage est plus noble, le ton plus élevé ; ils abondent en images vivantes et en prosopopées hardies ; les deux derniers chapitres, VIII-IX, comptent parmi les pages les plus sublimes de la Bible. Quant à la forme proprement dite, la structure des morceaux est peu régulière (1).

1) Une pensée est quelquefois développée en deux ou trois versets, I, 8-9 ; III, 11-12 ; VI, 1-5 ; 6-11 ; 12-15 ; 16-19 ; d'autres fois elle embrasse une longue suite de versets ou même un chapitre tout entier, II, 1-22 ; V, 1-20 ; VI, 20-35 ; VII ; VIII ; IX. Salomon paraît cependant avoir eu ici une prédilection marquée pour les strophes de vingt vers, I, 10-19 ; III, 1-10 ; 11-20 ; IX, 10-19 ; VIII, 12-21 ; 23-31, et dans les exemplaires dont paraissent s'être servis les Septante, IV, 20-27 ; V, 6-11 ; la version syriaque, IV, 1-9. Le vers est iambique et de sept syllabes, dans tous les Proverbes, d'après M. Rohling, qui a transcrit le texte original en caractères latins et en vers, conformément aux règles données par M. Bickell, n° 598, dans *Das Salomonische Spruchbuch*, 1879, p. 386-415. — Le parallélisme est quelquefois rigoureux, d'autrefois négligé ; d'ordinaire il est synonymique, I, 8-9 ; 11, 12, etc. Le nom de Dieu, Élohim, ne se lit que six fois dans tout le livre, trois fois dans cette section, II, 5, 18 ; III, 4 (et xxv, 2 ; xxx, 5, 9). Le nom de Jéhovah, *Dominus*, y est plus fréquemment employé, I, 7, 29 ; II, 5 ; III, 5, 7, 9, 11, 19, 26, 32, 33, etc.

§ II. — SECONDE PARTIE DES PROVERBES, x-xxiv.

Contenu. — Style.

830. — Division et contenu de la seconde partie.

L'éloge de la sagesse, qui sert d'introduction, est suivi des proverbes proprement dits. Ils commencent au chapitre x, avec le titre de *Parabolæ Salomonis*. Les sentences de ce roi sont divisées en deux recueils particuliers, dont le premier n'a pas d'autre titre que celui que nous venons de rapporter, mais dont le second, comme nous le verrons plus loin, xxv, 1, n° 832, a un titre qui lui est propre et indique que la collection est de date postérieure à celle qui forme la seconde partie du livre. La section x-xxiv se subdivise elle-même de la manière suivante : 1° x-xxii, 16. C'est un assemblage de pensées détachées, composées ordinairement d'un seul distique, sans autre lien de rapprochement entre elles que le sujet général, qui est la morale et la prudence. — 2° xxii, 17-xxiv, 22. Au v. 17 du chapitre xxii, commence une série de préceptes, sur la justice et la prudence, qui ne sont plus exprimés seulement en deux vers, mais avec quelques développements. Ils sont nommés *verba sapientium*, xxii, 17, et peut-être est-ce là les maximes des sages annoncées, i, 6. — 3° xxiv, 23-34. Les douze derniers versets de la seconde partie forment un petit groupe à part, qui porte l'inscription : *Hæc quoque sapientibus*, xxiv, 23; « ce sont encore les paroles des sages, » ou, d'après quelques-uns, « proverbes pour les sages. » On doit rejeter cette dernière interprétation comme peu vraisemblable, parce que ce ne sont point les sages qui ont besoin de conseils de ce genre. Ces sentences paraissent former un supplément au premier recueil; les premières, 24-29, sont de deux vers, comme x-xxii, 16; la dernière est développée en 5 versets, 30-34. Suivant quelques critiques, elles ne sont pas de Salomon, à cause du titre qu'elles portent; suivant d'autres, elles sont de sa composition. L'opinion la plus vraisemblable est qu'elles ont pour auteurs d'anciens Sages, mais qu'elles ont été adoptées par Salomon lui-même qui les a fait insérer dans le recueil de ses propres maximes.

831. — Style de la seconde partie ou du premier recueil de Proverbes.

La seconde partie du livre, contenant le premier recueil des Proverbes et formant véritablement le corps de l'ouvrage, offre une régularité de structure frappante, dans toute la première subdivision, x-xxii, 16 (1). Chaque proverbe est généralement exprimé en deux vers ou deux membres paralléliques, indépendants l'un de l'autre, sans liaison nécessaire avec ce qui précède et avec ce qui suit. Le parallélisme dans les premiers chapitres est d'ordinaire *antithétique*, le second vers exprimant le contraire du premier :

Vita carnum, sanitas cordis,
Putredo ossium, invidia. xiv, 30.

Après le milieu du chapitre xv, ce trait caractéristique s'efface peu à peu et disparaît complètement dans les derniers chapitres (2). Partout l'élocution est simple, élégante. La maxime est exprimée avec brièveté, conformément au précepte d'Eccl., xii, 11, qui donne en même temps l'exemple :

Verba sapientium sicut stimuli
Et quasi clavi in altum defixi.

Elle est aussi fréquemment enveloppée comme d'un voile transparent. C'est un des caractères de la poésie gnomique de ne pas appeler toujours les choses par leur nom, afin d'aiguïser l'esprit en l'aiguïllonnant et de le rendre pénétrant en le provoquant à la recherche et à la réflexion :

Sperne voluptates; nocet empta dolore voluptas,

dit un vers célèbre d'Horace, l. I, Ép. xi, 55. Salomon exprime bien plus agréablement cette pensée :

(1) M. Franz Delitzsch y a compté 375 distiques; il n'y a qu'une seule exception, xix, 7^e, à cette régularité. Là, au lieu d'un distique, nous n'avons qu'un vers; encore le vers manquant est-il suppléé dans les Septante.

(2) On trouve des vers à parallélisme *synonymique*, xi, 7; 25, 30; xii, 14, 28; xiv, 13, 17, 19, etc.; à forme aphoristique, xi, 31; xiii, 14, spécialement avec le comparatif, xii, 9; xv, 16, 17; xvi, 8, 19, etc., ou avec *quanto magis*, xi, 31; xv, 11; à forme *synthétique*, x, 18; xi, 29; xiv, 17, etc.; deux à forme allégorique, x, 26; xi, 22 (*suis=porci*).

Mel invenisti? Comede quod sufficit tibi,
Ne forte satiatius evomas illud. xxv, 16.

Cf. aussi xx, 12, 15; xxv, 14; xxvii, 19, etc.

Dans la seconde subdivision, xxii, 17-xxiv, 22, ainsi que dans la troisième, xxiv, 23-34, le style est moins soigné, le parallélisme assez négligé. Les préceptes moraux sont plus longs que ceux qui sont donnés x-xxii et moins longs que i-ix (1). La peinture de l'ivrognerie, xxiii, 31-35, est d'une beauté remarquable.

§ III. — TROISIÈME PARTIE DES PROVERBES, xxv-xxix.

Contenu. — Style.

832. — Contenu du second recueil.

Le premier recueil des Proverbes est suivi d'un second qui porte pour titre : *Hæc quoque parabolæ Salomonis, quas transtulerunt* (copièrent ou rassemblèrent) *virî Ezechiæ, regis Juda*, xxv, 1. Cette inscription prouve que cette seconde collection a été faite vers 725 av. J.-C., n° 825, pour servir de supplément à une autre déjà existante. Elle se compose, comme celle de x-xxii, de pensées détachées, embrassant un certain nombre de sujets divers, la plupart moraux. Pour la caractériser, on lui a donné le nom de livre du peuple, tandis qu'on a appelé la précédente, x-xxiv, livre de la jeunesse.

833. — Style du second recueil.

Il est généralement semblable à celui de x-xxii, à part quelques légères différences : le parallélisme antithétique y est assez rare; la forme allégorique revient assez souvent, xxv, 11, etc.; les deux membres de la comparaison sont parfois simplement juxtaposés, sans être unis, xxv, 12, ou liés seulement par *et* ou *sic*, xxvi, 1, 2, 18-19; xxvii, 8, etc. (la liaison est souvent indiquée dans la Vulgate). Nous ne

(1) Ces deux subdivisions contiennent quelques distiques, xxii, 28; xxiii, 9; xxiv, 7-10; des *tristiques*, xxii, 29; xxiv, 29, et surtout des *tétrastiques*, généralement combinés de manière que le second membre du parallélisme donne la raison du premier, xxii, 22-23, 24-25, 26-27, etc. Il y a quelques proverbes de cinq membres, xxiii, 4-5; xxiv, 3-4; d'autres de six, xxiii, 1-3, 12-14, 19-21; xxiv, 11-12; un de sept, xxiii, 6-8, et un plus long encore contre l'impureté et l'ivrognerie, xxiii, 27-35.

rencontrons plus ici au même degré la concision sentencieuse du premier recueil; la construction est plus lâche; le parallélisme est tantôt rigoureux, tantôt négligé; la maxime n'est pas toujours exprimée en un seul distique, xxv, 6-7; 9-10; 21-22; xxvi, 18-19; il y a des séries de proverbes reliés entre eux, xxvi, 23-25; xxvii, 15-16; 23-27; plusieurs ont un mot dominant qui en est comme la clef et est répété plusieurs fois, xxv, 8-10; xxvi, 3-12; 13-16. Les observations que nous venons de faire s'appliquent surtout aux chapitres xxv-xxvii, 5.

§ IV. — APPENDICES, xxx-xxxi.

834. — Proverbes d'Agur; de Lamuel; éloge de la femme forte.

Le livre des Proverbes se termine par trois appendices dont les deux premiers portent un titre particulier : 1° *Verba Congregantis, filii Vomentis*, ou, comme on lit dans le texte hébreu : Paroles d'Agur (*congregans*), fils de Yaqê (*vomens*) (1), xxx, 1. C'est une collection de sentences, en partie exprimées simplement, en partie enveloppées sous une forme énigmatique. Quel en est l'auteur? Il est impossible de le dire avec certitude. D'après S. Jérôme et la plupart des commentateurs juifs et catholiques, Agur est un nom symbolique, signifiant collectionneur et pris par Salomon comme celui de *Kohéleth* ou *Ecclésiaste*, Eccl., i, 1. D'après un grand nombre de critiques modernes, Agur était un sage hébreu, de Massa, qui avait pour élèves Ithiel et Ukal, à qui il s'adresse, xxx, 1-6. Dans le reste du chapitre, il parle à tout le monde en général (2).

2° Le second appendice, xxxi, 1-9, porte pour inscription :

(1) Le texte du v. 1 du chapitre xxx est traduit par la Vulgate, en rendant les noms propres par des noms communs, comme elle l'a fait dans la première partie du titre : *Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus*. L'hébreu porte : « poème que cet homme (Agur) adressa à Ithiel et à Ukal. » Ce passage est, du reste, obscur et diversement interprété. Plusieurs prennent pour un nom de lieu le mot *massáh*, que S. Jérôme traduit par *visio*.

(2) Huet nie qu'Agur soit Salomon, parce qu'Agur dit : *Stultissimus sum virorum*, xxx, 2, tandis que Salomon se qualifie lui-même de très sage : *Præcessi omnes sapientia*, Eccl., i, 16

« Paroles du roi Lamuel, poème (*massâh*) que sa mère lui enseigna. » La plupart des exégètes regardent le nom de Lamuel comme symbolique et désignant Salomon. C'est très vraisemblablement une dénomination poétique équivalant à *Lael*, c'est-à-dire « à Dieu, dédié ou dévoué à Dieu, Dieu-donné. » Le parallélisme de ce court morceau est synonymique et très régulier.

3^e Le livre des Proverbes se termine par une pièce alphabétique, composée d'autant de versets ou de distiques qu'il existe de lettres dans l'alphabet hébreu, c'est-à-dire de 22, chacun d'eux commençant par une de ces lettres, placée selon l'ordre ordinaire, xxxi, 10-31. C'est l'éloge de la femme forte, un portrait idéal tel que le conçoit le sage, inspiré par l'Esprit Saint. « Salomon ne prend pas la femme forte sur un trône, ni dans un somptueux palais, ni dans les conseils des rois, ni au milieu des assemblées humaines; il va plutôt la chercher dans la condition commune et ordinaire où Dieu a voulu placer la femme, c'est-à-dire dans son rôle d'épouse, de mère, de maîtresse de maison, de femme même des champs; car ce n'est que dans ce rôle simple et modeste que la femme est appelée à se montrer forte, ce qui veut dire intelligente, active, soigneuse, prévoyante, ordonnée en toutes choses, uniquement occupée de ses devoirs et accomplie dans la vertu. Le portrait que Salomon a fait de cette femme est admirable; il montre, suivant la pensée de Herder, « l'homme » mage qu'on rendait chez les Juifs à une femme laborieuse, » et sachant rester dans le cercle domestique et champêtre où « la renfermait la constitution du pays, qui, elle aussi, était » toute domestique et toute champêtre. » Les nations païennes, qui avaient assigné à l'épouse un rang subalterne et un rôle presque effacé dans la maison de l'époux, n'ont jamais eu pour elle des éloges semblables; il appartenait à la religion de Moïse et finalement au Christianisme de relever la femme avilie » (1). — Les Pères ont vu la véritable femme forte dans la Sainte Vierge.

(1) H. Laurens, *Morceaux choisis de la Bible*, 1869, p. 384.

§ V. — DOCTRINE DU LIVRE DES PROVERBES.

La Sagesse. — La crainte de Dieu. — Devoirs envers Dieu. — Envers le prochain. — Envers soi-même. — Sanction de la loi morale. — La doctrine des Proverbes est-elle une doctrine humaine?

835. — La Sagesse.

Les Proverbes sont le premier des livres appelés sapientiaux, dans le sens strict, parce qu'ils nous enseignent la véritable sagesse, celle qui nous apprend à pratiquer la vertu, à devenir meilleurs et à faire, comme nous le disons aujourd'hui dans la langue chrétienne, notre salut. La sagesse est, par conséquent, la même chose que la vertu; elle consiste à connaître et à faire le bien pour plaire à Dieu, III, 4; à fuir le mal pour ne point lui déplaire, III, 7; cf. VIII, 13; à agir, en un mot, d'une manière surnaturelle. Le sentier des justes est lumière; la voie des méchants, ténèbres, IV, 18-19. Cf. XXVIII, 18.

IV, 27 : N'incline ni à droite ni à gauche,
Éloigne ton pied du mal.

Salomon veut prêcher ainsi la sagesse à ceux qui ne la connaissent pas encore, et en donner une connaissance plus parfaite à ceux qui savent déjà ce qu'elle est. A cause du but qu'il se propose, il s'adresse à l'homme en général; l'individu s'efface devant l'humanité ou se confond avec elle. Le Juif ne se montre pas ici; le côté étroit et national qui dépare les productions rabbiniques est tout à fait absent des livres sapientiaux; l'Esprit Saint instruit tous les hommes, parce qu'il les appelle tous au salut. La sagesse à laquelle il les convie, qu'il veut leur faire aimer, n'est pas du reste une abstraction; c'est une personne divine. L'auteur sacré nous la représente, dans le ch. VIII, 14, revêtue des attributs qu'Isaïe donne au Messie, XI, 2, le conseil, l'intelligence, la force; il nous parle d'elle, 15-16, comme de Dieu : toute puissance vient d'elle sur la terre; elle aime ceux qui l'aiment; elle est la source de tous les biens, 16-21. La Sagesse est le Verbe, la seconde personne de la Sainte Trinité, engendrée de toute éternité par le Père, 22-23. Elle est dési-

gnée comme le Verbe dans l'Apocalypse, III, 14; comme Jésus-Christ dans S. Paul, Col., I, 15; elle a pris part à la création du monde, 24-30, comme nous l'explique S. Jean au commencement de son Évangile : *Omnia per ipsum facta sunt*, I, 3; elle n'est pas seulement spectatrice de la création, elle y prend une part active : *cum eo eram cuncta componens*, dit Salomon, Prov., VIII, 30; *sine ipso factum est nihil quod factum est*, dit S. Jean, I, 3. L'idée de la médiation du Verbe, entre son Père et les hommes, apparaît aussi dans l'ensemble de ce passage des Proverbes, qui se termine par ce mot si tendre et si touchant : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*, 31 (1). Quand la Sagesse a créé l'homme, elle est contente de son œuvre, « parce que, dit Staudenmaier, en donnant à l'homme la liberté, le Créateur lui a accordé le pouvoir de devenir comme le second créateur de sa vie, la faculté de se rendre semblable au Verbe éternel du Père. » Ce que nous recommande Salomon dans son livre, c'est donc l'imitation de la Sagesse incréée, la participation à sa vie et à ses attributs. En nous révélant ces grandes vérités, il nous montre en Dieu même le principe de la loi morale et la source de la vertu.

836. — La crainte de Dieu.

Le moyen d'acquérir la sagesse, c'est d'avoir la crainte de Dieu. L'Introduction générale nous apprend quel est le motif qui a poussé Salomon à recueillir ses Proverbes : c'est de démontrer que la crainte de Dieu est le premier de tous les biens, I, 7 : *Timor Domini, principium sapientiæ*, parce que c'est elle qui nous mène à la sagesse. Cette parole est le véritable commencement du livre, après la préface, I, 1-6; elle est répétée aussi à la fin, presque en dernier lieu, comme conclusion, IX, 10, parce que c'est la vérité que l'auteur se propose principalement d'inculquer, le résumé de toute sa doctrine. Cf. I, 22; VIII, 5; IX, 6; Job, XXVIII, 28; Ps. CX, 10; Eccli., I, 16.

(1) Sur l'identification de la Sagesse et du Verbe, voir Franzelin, *De Deo trino*, sect. I, thesis 7^a, p. 106-108.

La crainte de Dieu à laquelle Salomon ou plutôt l'Esprit Saint attache tant d'importance, c'est la pratique de la religion, ou, en d'autres termes, le respect et le culte dus à Dieu, l'observation de ses commandements, ce que nous devons appeler maintenant une conduite chrétienne. Avoir la crainte de Dieu ou être fidèle à tous ses devoirs, c'est donc le moyen d'arriver à la sagesse. Le sage pose ainsi la religion comme base de la morale et de la sainteté; en dehors de Dieu, il n'y a point de vraie morale ni de science complète, xvi, 20^b; xxix, 25; iii, 11-12, et surtout iii, 5-6 :

Aie confiance en Dieu de tout ton cœur;
Ne t'appuie pas sur ta prudence;
Dans toute ta conduite, pense à lui,
Et il rendra droits tes sentiers (1).

837. — Devoirs envers Dieu.

Nous dépendons complètement de Dieu :

Le cœur de l'homme réfléchit sur sa voie,
Mais c'est le Seigneur qui dirige ses pas. xvi, 9 (2).

Nous devons par conséquent nous confier uniquement en lui :

Confie-toi en Dieu de tout cœur. iii, 5.
Ne dis point : Je vais rendre le mal;
Espère en Dieu, et il te délivrera. xx, 22.
Heureux celui qui met son espérance dans le Seigneur ! xvi, 20^b.

Le fond de la doctrine des Proverbes, c'est que tout nous vient de Dieu, et que nous devons tout rapporter à lui :

Timor Domini principium sapientiæ;
Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt. i, 7.

« Dans cette parole d'or, dit Umbreit, *Comment. in* i, 7, la philosophie de l'Orient se sépare nettement de celle de l'Occident. Le sage de l'Orient parvient par la religion à la sagesse, tandis que celui de l'Occident cherche à arriver par

(1) Cf. Imit., l. I, ch. vii.

(2) Cf. xvi, 11, 33; xx, 24; xxi, 1-2.

la sagesse à la religion... En d'autres termes, on peut traduire ainsi le premier vers :

L'homme religieux seul peut devenir sage,

et le second :

Les hommes irréli­gieux (les impies) méprisent toujours la sagesse. »

838. — Devoirs envers le prochain.

1° Le Sage recommande la *charité* en général :

Ne dis pas : « Comme il m'a fait, je lui ferai ;

Je rendrai à chacun selon son œuvre. » XXIV, 29 (1).

2° Il faut faire du bien, même à ses ennemis, XXV, 21-22 ; ne point faire de rapports contre le prochain, XXVI, 18-28 ; pratiquer l'aumône, XXVIII, 27 ; XVII, 5 ; XIX, 17 ; XIV, 31. Cf. Eccl., XI, 1 ; Matth., XXV, 40 ; Luc, VI, 30-35 ; être doux et patient, XXV, 15 ; XVI, 24 ; ne maltraiter personne, pas même les animaux, XII, 10. Cf. Deut., XXII, 6 ; XXV, 4 ; Ps. CXLIV, 16 ; Job, XXXVIII, 41 ; XXXIX, 5 ; Jonas, IV, 11.

3° Les *parents* doivent donner aux enfants une éducation sérieuse et ferme, XIII, 24 ; XIX, 18 ; XXII, 6 ; XXIII, 13 ; XXIX, 15, 17 ; ils ne doivent pas être trop sévères envers eux, XIX, 18. Le fils qui se rendra coupable envers les auteurs de ses jours en sera puni, XXX, 17.

4° Quant au *roi*, il faut le craindre comme le représentant de Dieu, XXIV, 21 ; sa colère est redoutable, XVI, 14 ; XIX, 12 ; XX, 2 ; mais il est tenu lui-même à la justice et à la vérité, XVI, 12-13 ; XXXI, 9 ; XXV, 2-5.

(1) Théognis disait, au contraire :

Εὖ κότιλλε τὸν ἐχθρόν • ὅταν δ' ὕπο χεῖριος ἔλθῃ,
Τίτῃαι νιν, πρόφασιν, μηδεμίαν θέμενος.

Poetæ græci gnomici, éd. Boissonnade, 1823, p. 22, vers 363-364.

Flatte ton ennemi et l'aie en ta puissance,

Puis le punis, sans prendre excuse qu'il avance.

Les sentences de Théognide, mises en français par Nicolas Pavillion, parisien, Paris, 1578, in-12, p. 8 b.

839. — Devoirs envers soi-même.

Il faut éviter l'orgueil et la présomption, xxx, 32; xxvii, 2; xxviii, 25, 26; fuir l'impureté, ii, 16-19; v, 18-20; vi, 24-35; vii, 5-27; ix, 13-18; xxi, 14; xxiii, 26-28, etc.; l'intempérance, xxv, 16; xxiii, 19-21, 29-35; xxxi, 4 (1); la colère, xxvii, 4; l'envie, iii, 31; l'avarice, xi, 28; xxviii, 6, 8; la paresse, vi, 6-11 (2); x, 26; xiii, 4; xxi, 25-26;

(1) Voir Saint-Jure, *De la connaissance et de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, l. III, c. iv, § 7, n° 5.

(2) Ce que le Sage dit de la fourmi, vi, 6-8, et xxx, 25, a donné lieu à des objections. D'après les Proverbes, les fourmis font des provisions au temps de la moisson. C'est ce qu'on a cru, en effet, partout jusqu'au siècle dernier, et ce que nous lisons dans les fables de la Fontaine; mais, dit-on, en réalité, la fourmi est carnivore; elle vit d'insectes et de pucerons, qu'elle élève pour les traire et se nourrir de leur lait; en fait de matières non animales, elle n'aime que celles qui sont sucrées. Pendant l'hiver, en Occident, elle ne mange pas; elle s'engourdit, et se réveille au même degré de température que les pucerons dont elle se nourrit. Voir Latreille, *Histoire naturelle des fourmis*, in-8°, Paris, 1802; Huber, *Recherches sur les mœurs des fourmis*, in-8°, Paris 1810. — De tout cela, on ne peut rien conclure contre l'inspiration de l'auteur sacré. Salomon propose surtout, et à bon droit, les fourmis comme un modèle d'activité. « On a célébré avec raison, dit Latreille, la prévoyance de ces insectes et leur amour insatiable pour le travail. » Quant à leurs approvisionnements, un savant naturaliste anglais, sir John Lubbock, l'un des derniers qui aient étudié leurs mœurs, dit à leur sujet : « Nos fourmis anglaises ne font point de provisions pour l'hiver; leur genre de nourriture ne le permet pas; mais quelques espèces des pays méridionaux font des amas de grain, quelquefois en quantité considérable. » *On the habits of ants. Forthnightly Review*, mars 1877, p. 289. Le Dr Lortet, dans le *Tour du Monde*, 1881, 2^e semestre, p. 173-174, dit expressément que les fourmis de Syrie ramassent dans leurs greniers « une quantité de blé souvent très considérable. » — Et il ajoute : « Les greniers de ces fourmilières, très vastes, très profonds, forment plusieurs étages réunis par des galeries superposées les unes aux autres... Lorsque la moisson n'est pas abondante, les fellahs ont toujours la précaution d'aller reprendre à ces laborieux insectes les provisions qu'ils ont faites pour la saison d'hiver. Il est déjà question de cet usage dans les anciens livres sacrés des Hébreux (le Talmud), dont les législateurs ont affirmé avec soin le droit des pauvres et des veuves qui viennent glaner dans les champs. » — A la suite de vi, 8, les Septante ajoutent le portrait suivant de l'abeille : « Ou bien encore va voir l'abeille, et apprends comme elle est industrieuse, et comme son industrie est digne de nos respects; car les rois et les infirmes

XXII, 13; XXVI, 13-16; XXIV, 33-34; XXVIII, 19; être plein de vigilance sur soi-même, IV, 23; garder sa langue, X, 19; XIII, 13; XVIII, 13; XXI, 23; ne pas trahir un secret, XI, 13; ne pas mentir, XI, 9; XIII, 5; XXX, 8; ne pas colomnier, IV, 24; ne pas se disputer, XV, 18; XVI, 28; XVII, 14; XXIX, 9; ne pas être importun aux grands, XXV, 6, 7; se contenter de peu, XV, 16, 17; XVII, 1; être économe, XIII, 11; XXVII, 23-27; fuir les mauvaises compagnies, XXIV, 1-2, 19-22; etc., etc.

840. — Récompenses de celui qui pratique la crainte de Dieu.

Celui qui garde la loi en est récompensé, 1° par la protection divine :

Le Seigneur sera à ton côté
Et gardera ton pied du piège. III, 26.

2° Par la paix de la conscience. La langue hébraïque n'a pas de mot spécial pour désigner la conscience, mais le passage suivant la décrit d'une manière évidente :

Mon fils, que [la sagesse] ne s'éloigne pas de tes yeux :
Observe la loi et les conseils [de la prudence.]
Ils seront la vie de ton âme
Et l'ornement de ton cou.
Alors tu marcheras avec assurance dans ta voie,
Et ton pied ne se heurtera point (voilà la paix de la bonne
Quand tu t'endormiras, tu seras sans crainte; [conscience].
Quand tu reposeras, doux sera ton sommeil (sans souffrir du
Tu ne redouteras pas de terreur soudaine, [remords].
Ni la puissance des méchants quand elle fondra sur toi.
Car le Seigneur sera à ton côté. III, 21-26 (1).

3° Par des bénédictions temporelles :

La crainte du Seigneur [conduit] à la vie,
Elle repose dans l'abondance, sans être visitée par le mal. XIX,
[23. (2)].

usent, pour leur santé, des fruits de son labeur. Or, elle est glorieuse et désirée de tous, et si chétive qu'elle soit, on l'honore, parce qu'elle apprécie la sagesse. » Voir sur ce passage, S. Basile, *Hexaem.*, *Hom.* VIII, 4, t. XXIX, col. 172; *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 433-460.

(1) Cf. aussi III, 17, et pour la peinture du remords, V, 12-13.

(2) Voir aussi II, 7-8, 22; III, 7-10, 16, 18. Cf. Ps. XXIV, 13; XXXVI, 9; LXVIII, 37. — Le juste n'est pas exempt de maux terrestres, mais il

4° La sanction de la loi morale dans une autre vie n'est pas présentée dans les Proverbes avec la même clarté et la même force que dans le Nouveau Testament, mais il y en a des traces manifestes :

N'éloigne pas de l'enfant le châtiment...
 Car tu le délivreras de l'enfer (*schedl*). XXIII, 13^a, 14^b.
 Que ton cœur n'envie pas les pécheurs,
 Mais qu'il craigne toujours Dieu,
 Parce que tu auras l'espérance au dernier jour
 Et ton attente ne sera point trompée. Ib., 17-18 (1).

841. — La sagesse des Proverbes est-elle une sagesse profane?

Depuis Julien l'Apostat (2), on a souvent répété que la sagesse des Proverbes n'était qu'une sagesse humaine. Il est vrai que, grâce à la révélation contenue dans l'Ancien Testament, et surtout dans le Nouveau, les idées exprimées dans les livres sapientiaux nous sont devenues familières et appartiennent en quelque sorte aujourd'hui au patrimoine commun du genre humain, mais elles n'en sont pas moins élevées et dignes de celui qui les a inspirées. Pour en comprendre le prix, il faut les comparer aux maximes des sages païens. Or, depuis Phocylide jusqu'à Marc Aurèle, quoique celui-ci et ses contemporains aient déjà vécu dans une atmosphère imprégnée de Christianisme, on ne trouve aucun phi-

se relève, XXIV, 16. Ce *ÿ*. est souvent paraphrasé ainsi : *le juste pèche sept fois par jour*. Ce n'est pas le sens de l'Écriture. On n'y lit pas les mots *par jour*, et le verbe *cadit* (*ndphal* en hébreu) ne veut jamais dire pécher : il signifie ici *être affligé*.

(1) Voir aussi XXIV, 19-20; XV, 24; XIV, 32; II, 18, et dans le texte hébreu, XII, 28. — Jean Besogne (1686-1763) a disposé dans un ordre logique et en français tous les préceptes moraux contenus dans les Proverbes, l'Ecclésiastique et la Sagesse; son travail porte le titre de *Concorde des livres sapientiaux*; il a été réimprimé dans Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVII, col. 1049-1208.

(2) S. Cyrille, *Contra Julianum*, l. VII, t. LXXVI, col. 841-843, reproduit les objections de Julien et y répond. — M^{sr} Plantier, *Études littéraires sur les poètes bibliques*, t. I, p. 281-303, prouve la supériorité des Proverbes, dans sa leçon XIII, où il établit un parallèle entre Salomon et les moralistes profanes, au point de vue : 1° de la doctrine dogmatique; 2° de la morale; 3° de l'économie domestique; 4° de la peinture des passions; 5° de la forme littéraire, et 6° du ton philosophique.

losophe qui égale le fils de David. Aucun d'entre eux n'a eu le regard assez pénétrant pour découvrir le vrai principe de la vertu et poser comme base de la sagesse le premier verset de notre livre (1) :

Timor Domini principium sapientiæ.

aucun d'entre eux n'a pu complètement éviter toute erreur : s'ils ont vu que le bien est le juste milieu entre deux excès, ils n'ont pas su se tenir dans le droit chemin ; de tous il faut retrancher des points répréhensibles en dogme et en morale ; Salomon seul n'erre jamais, parce que c'est Dieu qui parle par sa bouche. Epictète, le plus grand cependant des moralistes païens, n'avait trouvé qu'une morale négative, dépourvue de tout principe d'action : *Sustine et abstine*. Les autres philosophes stoïciens n'avaient su non plus enseigner qu'une résignation au-dessus des forces humaines, consistant à se faire illusion sur la nature de la souffrance, ou bien une vague reconnaissance pour les bontés du ciel ; ils n'avaient jamais pensé à nous inviter, comme l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, à faire de la pensée de Dieu une douce occupation du cœur, une sorte de refuge et de lieu de repos. Si les Proverbes ne font pas encore briller le plein jour de l'Évangile, ils en sont du moins l'aurore : Dieu nous y apparaît comme un père, jusque dans ses châtiments :

Quem diligit Dominus, corripit,
Et quasi pater in filio complacet sibi. III, 12.

(1) Ce verset 1, 7, est le premier du livre, à la suite de la préface, n° 827